

LA VOIE

HIVER 2021 • Vol. 15

BEECHWOOD

MAGAZINE

« AMICITIA FRANCE-CANADA »

UN MONUMENT NATIONAL DÉDIÉ À L'AMITIÉ ENTRE
LA FRANCE ET LE CANADA

par André Levesque et Christophe Raisonnier

UN MONUMENT TRÈS PUBLIC POUR UNE INSTITUTION TRÈS PRIVÉE

par Nicolas McCarthy

LES LIEUX DE SÉPULTURE DES FAMILLES WILLIAMS ET FAIRBAIRN

par Bruce S. Elliott

82 000 HISTOIRES À PARTAGER

ELEANOR KINGSFORD

PATINEUSE CHAMPIONNE DU CANADA

par André Levesque et Andrea M. Levesque

LETTRE DU RÉDACTEUR EN CHEF

NOUS APPELONS SOUVENT le cimetière Beechwood une communauté de communautés. Tant de personnes et de groupes différents ont des liens avec notre cimetière.

Le présent numéro en est assurément le reflet. Nous avons des histoires de notre communauté de la défense et de la sécurité avec le dévoilement du monument principal du SCRS, et une histoire sur une initiative communautaire engendrant la construction d'un nouveau monument international pour honorer plus de quatre siècles d'histoire.

De plus, un lecteur nous a contactés pour nous donner des précisions sur une histoire que nous avons partagée le mois dernier sur le détective Stoneman. Rien de mieux que d'avoir quelqu'un qui se connecte avec nous pour partager une histoire sur sa famille ou ses amis et ajouter un autre élément à l'histoire de Beechwood.

Alors que nous envisageons la planification pour 2021, nous travaillons à l'élaboration d'un nouveau programme de visites avec différents thèmes et des visites davantage programmées. Chaque visite portera sur différents sujets et célébrera un aspect de l'histoire de Beechwood et d'Ottawa.

Nous travaillons également sur nos événements publics, en espérant que notre collectivité pourra se joindre à nous et y participer en toute sécurité. Nos partenaires communautaires sont ravis de s'impliquer à nouveau, de collaborer et de planifier des événements raisonnables et intéressants. Gardez un œil sur notre page des événements sur le site Web ou sur les réseaux sociaux pour rester au courant.

En espérant que 2021 soit différente de 2020 et que nous pourrions nous retrouver.

N'oubliez pas de nous suivre sur les médias sociaux pour des nouvelles, des informations intéressantes et des mises à jour sur toutes les activités de la Fondation du cimetière Beechwood.

- **Facebook** (@BeechwoodCemetery, @NMCBeechwood, @cimetiereBeechwood)
- **Twitter** (@BeechwoodOttawa)
- **Instagram** (@beechwoodcemetery)
- **Youtube** (Beechwood Cemetery)

À Beechwood, nous tenons à vous souhaiter une nouvelle année heureuse, sécuritaire et en santé.

Je vous remercie.

Nicolas McCarthy

Directeur du marketing, des communications et de la sensibilisation communautaire



Directeur général : Andrew Roy; rédacteur en chef : Nicolas McCarthy; rédacteur : Jacques Faille; mise en pages : Erika Wagner; traduction française : Jean-Luc Malherbe; collaborateurs : André Levesque, Christophe Raisonniere, Nicolas McCarthy, Bruce S. Elliott, et Andrea M. Levesque.

Toutes les photos sont de Richard Lawrence, sauf indication contraire. Photo de la couverture prise par Nathan Pigeon.

ISSN 2368-545X, 2368-5468

Le magazine *La Voie Beechwood* est une publication gratuite indépendante et, à moins d'indication contraire claire, ses articles n'appuient aucun produit ou service. La Fondation du cimetière Beechwood est un organisme de bienfaisance canadien enregistré qui émet un reçu pour fins d'impôt pour tout don d'au moins 20 \$. Numéro d'enregistrement 88811 2018 RR0001.

Nos coordonnées : Courriel : foundation@beechwoodottawa.ca Téléphone : (613) 741-9530 Courrier : 280, avenue Beechwood, Ottawa (ON) K1L 8A6

Visitez-nous en ligne pour vous informer davantage sur Beechwood, le Cimetière national du Canada, et pour lire les précédents numéros à l'adresse www.beechwoodottawa.ca

Nous voulons connaître vos rétroactions sur nos réalisations! Communiquez avec Erika Wagner à l'adresse foundation@beechwoodottawa.ca

Poste-Publications numéro 42640528. Veuillez retourner le courrier non livrable à des adresses canadiennes à la Fondation du cimetière Beechwood, 280, avenue Beechwood, Ottawa (ON) K1L 8A6.

Conseil d'administration de la Fondation du cimetière Beechwood

Brigadier-général (retraité) Gerry Peddle, président; Chamika Ailapperuma; général (retraité) Maurice Baril; Clare Beckton; Stephen Bleeker; Louise Boyer-Guindon; brigadier général (retraité) Cajo Brando; colonel (retraité) Dr Ronald A. Davidson; Stephen Gallagher; Ian Guthrie; comm. div. (retraité de la GRC) Tim Killam; Louise L. Léger; Rebecca Murray; Maureen O'Brien; Richard Wagner; Grete Hale (présidente émérite); Robert White (administrateur émérite).

« AMICITIA FRANCE-CANADA »

Un monument national dédié à l'amitié
entre la France et le Canada

par André Levesque et Christophe Raisonnier
Initiateurs du projet, monument Amicitia France-Canada

APRÈS PLUS de quatre siècles d'histoire commune et 90 années de relations diplomatiques officielles entre la France et le Canada, la grande communauté française, souvent binationale, mais aussi les Canadiens, les francophones et les francophiles n'ont pas d'endroit pour célébrer leur histoire, agir dans le présent et préparer l'avenir avec une vision intergénérationnelle. Cette situation va bientôt changer car, depuis 2018, une initiative citoyenne a été amorcée en collaboration avec l'Ambassade de France au Canada, quatre associations franco-canadiennes de la Région de la capitale nationale et la Fondation du Cimetière Beechwood pour construire « AMICITIA France-Canada » – premier monument national dédié à l'amitié entre la France et le Canada.

Le monument devrait être érigé à l'automne 2021 dans la section 102 de Beechwood le long d'un sentier existant et placé devant un mur actuel en pierres naturelles ancré dans le Bouclier canadien. Le monument a été placé stratégiquement près du Cimetière militaire national en raison de ses liens militaires étroits entre les Forces canadiennes et françaises depuis la Première Guerre mondiale.

Présentation artistique
du monument
« AMICITIA France-Canada »





Cette parcelle de terrain boisée, qui abritera le premier monument national dédié à l'amitié entre la France et le Canada, pourrait aussi paver la voie à un futur jardin commémoratif pour les Forces alliées.

Depuis trois ans, la communauté française organise des cérémonies sur place pour commémorer ses victimes de guerre et honorer ses anciens combattants vivants. L'aménagement de ce lieu commémoratif reflète le mandat de la Fondation du cimetière Beechwood de soutenir les activités de conservation, de préservation et d'histoire, ainsi que l'embellissement et l'entretien de Beechwood comme lieu historique national et sa désignation officielle par le gouvernement du Canada comme Cimetière national de Canada.

L'expression latine « AMITICIA France-Canada » a été choisie comme nom du monument car le mot Amicitia signifie « amitié » et est universellement compris comme tel. Fait de granit gris et de bronze, le monument mesurera environ 7,5 mètres de long et 3 mètres à son point culminant. Sur sa partie centrale, en dessous de l'inscription « AMICITIA », sera sculptée l'effigie de « Marianne » – symbole historique de la France – superposée sur une grande feuille d'érable veinée représentant le Canada. Au sommet du piédestal se trouvera une sculpture de deux avant-bras d'une

femme et d'un homme, brandissant ensemble un flambeau.

Le bras féminin à gauche représentera celui de Marianne sculpté à la base de l'Arc de Triomphe à Paris, près de la flamme du Tombeau du Soldat inconnu enterré là en novembre 1920.

Le bras masculin à droite est inspiré de la silhouette du « porteur du flambeau » situé au pied du Mémorial national du Canada à Vimy en France et près du cimetière britannique du Cabaret Rouge, d'où le Soldat inconnu du Canada a été rapatrié à Ottawa en mai 2000. Deux murs bas contigus porteront les sculptures de quatre décorations françaises et canadiennes – dans l'ordre protocolaire, pour la France, la Légion d'honneur, la Médaille militaire, l'Ordre national du mérite et la Médaille

de la défense nationale et, pour le Canada, la Croix de Victoria, l'Ordre du Canada, l'Ordre du mérite militaire et la Croix du service méritoire.

Mémorial intemporel, « AMICITIA France-Canada » honorera non seulement l'esprit des contributions et des sacrifices consentis, mais sera aussi un symbole physique mettant en valeur l'action combinée de nos forces et de nos excellences respectives, ainsi que notre désir d'atteindre des objectifs communs ainsi que l'égalité des sexes. La population et les écoles pourront utiliser ce mémorial comme outil éducatif et pour transmettre les valeurs qu'il évoque, dans le cadre d'un voyage enrichissant visant à sensibiliser les générations futures aux réalités de notre monde. Ce site commémoratif deviendra un vecteur important pour mener des actions culturelles, sociales et éducatives. Cette parcelle de terrain boisée, qui abritera le premier monument national dédié à l'amitié entre la France et le Canada, pourrait aussi paver la voie à un futur jardin commémoratif pour les Forces alliées.

Si vous envisagez de soutenir ce projet, veuillez consulter le site beechwoodottawa.ca/fr/donation pour faire un don dès maintenant.



UN MONUMENT TRÈS PUBLIC POUR UNE INSTITUTION TRÈS PRIVÉE

par Nicolas McCarthy

*Directeur du marketing, des communications
et de la sensibilisation communautaire*



DEPUIS SA CRÉATION INITIALE en 2014, le Cimetière commémoratif national du SCRS a connu de nombreuses améliorations et modernisations. La collectivité a travaillé ensemble pour recueillir des fonds et faire avancer les projets en temps opportun. Ces améliorations témoignent du dévouement issu du partenariat entre le SCRS, la Société Pillar et la Fondation du cimetière Beechwood.

À la fin de 2019 et au début de 2020, de nombreux travaux de préparation ont été entrepris autour du Cimetière commémoratif national du SCRS. Nous avons redressé le chemin pour agrandir cette section et permettre une véritable entrée indépendante. Nous avons continué à ajouter des aménagements paysagers et amorcé les préparatifs d'une place de défilé et d'un monument principal.

Tout au long de l'année 2020, Beechwood a finalisé la place de défilé, ainsi que la conception et le surplomb du monument principal.

Peu de temps après l'installation du monument principal du Cimetière commémoratif national du SCRS, nous avons tenu une cérémonie de dévoilement privée. Le 30 octobre 2020, des dirigeants du SCRS et de la Société Pillar ont dévoilé le monument national du SCRS. Ce monument en granit noir a deux faces et surplombe tout le Cimetière commémoratif national du SCRS. Il est construit pour compléter les monuments existants environnants et mettre en valeur la relation et l'histoire entre la GRC et le SCRS.

Nous continuerons d'ajouter des améliorations dans un avenir proche avec deux mâts de drapeau et nous achèverons l'entrée dédiée et l'aménagement paysager définitif.

Comme toujours, le Cimetière commémoratif national du SCRS est un mémorial à ceux et celles qui ont servi courageusement dans l'ombre.



LES LIEUX DE SÉPULTURE DES FAMILLES WILLIAMS ET FAIRBAIRN

par Bruce S. Elliott

Professeur émérite à l'Université Carleton — 8^e-19^e s. histoire sociale; pierres tombales, cimetières et commémoration; histoire de l'est de l'Ontario et de l'ouest du Québec; immigration de 1760 à 1875

À L'ÉPOQUE DE LA COLONISATION, il n'était pas rare que les familles enterrent des êtres chers sur leurs fermes. Il était bien trop courant que les sépultures familiales disparaissent sans laisser de trace, surtout si aucune plaque-repère permanente n'était érigée. Certaines concessions familiales devenaient des cimetières communautaires si les voisins étaient également autorisés à y enterrer. D'autres encore ont été déplacés et, parfois, les inscriptions des réinhumations dans les registres funéraires de Beechwood fournissent la seule preuve de cimetières oubliés depuis longtemps.

À l'époque de la colonisation, il n'était pas rare que les familles enterrent des êtres chers sur leurs fermes. Il était bien trop courant que les sépultures familiales disparaissent sans laisser de trace, surtout si aucune plaque-repère permanente n'était érigée. Certaines concessions familiales devenaient des cimetières communautaires si les voisins étaient également autorisés à y enterrer. D'autres encore ont été déplacés et, parfois, les inscriptions des réinhumations dans les registres funéraires de Beechwood fournissent la seule preuve de cimetières oubliés depuis longtemps.

Le lieu historique national du domaine Billings comprend un cimetière de la famille Billings qui a vu se développer rapidement un cimetière communautaire adjacent, du côté Gloucester de la rivière Rideau à Billings Bridge. Les deux familles qui cultivaient juste au nord de Billings Bridge, du côté Nepean de la rivière Rideau, ont également enterré sur leurs propres propriétés : les Williams et les Fairbairn. Les sépultures des deux fermes ont été transférées dans la section 39 de Beechwood. La concession des Williams se trouve du côté est du chemin, entre les sections 39 et 40, et la concession des Fairbairn la jouxte au nord-est, derrière le lot des Rowat. Les restes de Mary Williams et de son jeune fils Thomas, décédé en 1821, constituent les premières dates de décès de personnes maintenant inhumées à Beechwood.

Les Williams furent parmi les premières familles de colons de Nepean. Lewis Williams, son épouse Mary Phillips et leurs quatre enfants du Monmouthshire, au Pays de Galles, sont arrivés sur le *Thomas and Mary* le 2 octobre 1817, le même navire qui a amené John Burrows Honey (plus tard connu sous le nom de John Burrows) qui a vendu sa célèbre concession, le site de la Haute-Ville, à Nicholas Sparks pour 95 livres sterling. Les deux familles étaient officiellement installées sur des terres à Nepean le 31 janvier 1818, les Lewis sur le lot K, concession C. Le fils Thomas, âgé de 10 mois, est décédé à l'été 1821, suivi de sa mère à l'automne. Tous deux ont été enterrés sur la ferme, suivis de Lewis en 1844 et plus tard de six membres de la famille, le dernier en 1880.

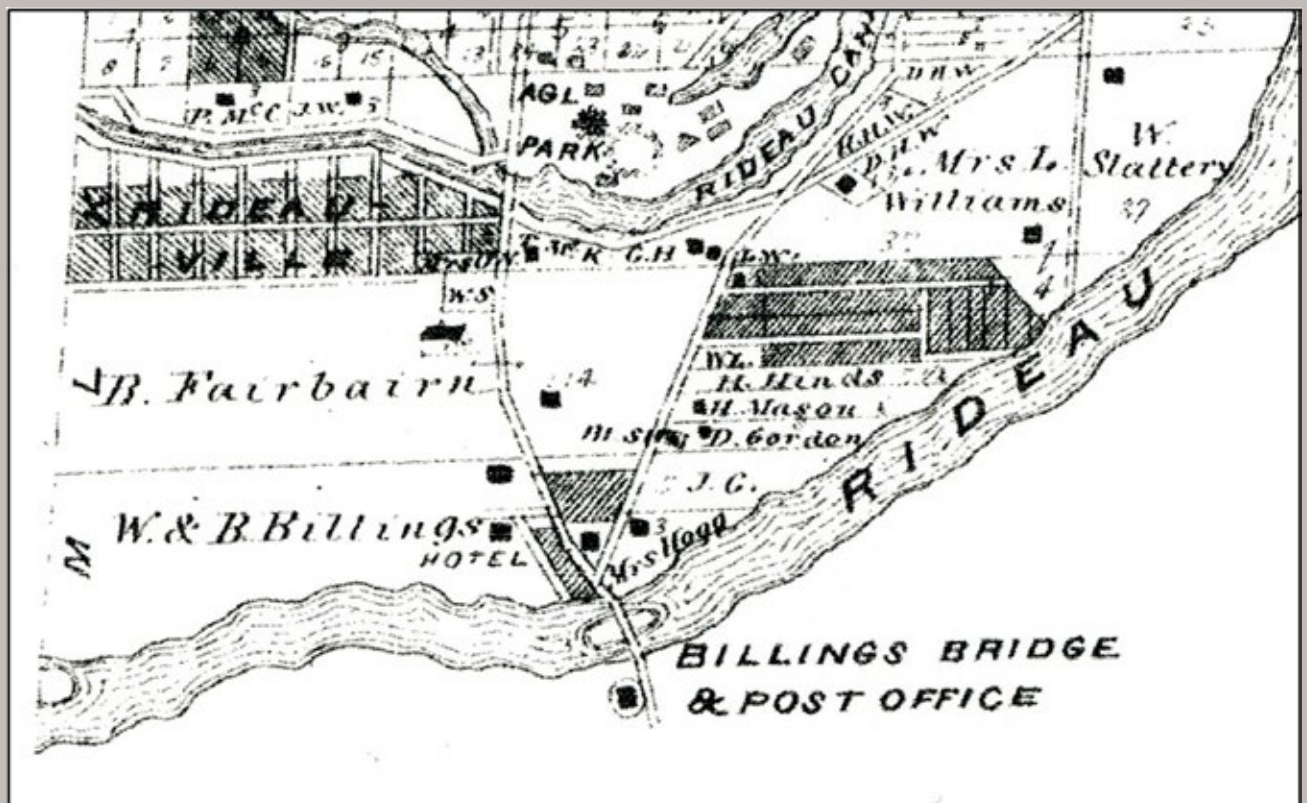
Il ne semble y avoir aucun souvenir de l'emplacement du cimetière familial, mais il est probable qu'il se trouvait près de la maison. La maison d'origine en rondins aurait été détruite par un incendie (Lewis Williams n'aurait sauvé que sa Bible galloise) et aurait été remplacée en 1827 par la maison à charpente en bois qui se trouve toujours au 96, promenade Southern dans le lotissement Rideau Gardens. Avant que les Williams ne subdivisent leur exploitation maraîchère pour construire des logements,

Les Williams furent parmi les premières familles de colons de Nepean.

l'adresse était 207, avenue Riverdale, même si la maison était à un quart de mille de la route, surplombant la rivière. La maison à charpente en bois a probablement été construite sur ou près de l'emplacement de la cabane d'origine, où la famille avait défriché 12 acres en 1822.

Les Fairbairn du lot L sont arrivés au moins 15 ans plus tard. Le lot fut accordé en 1801 à John Stegmann qui avait arpenté Nepean, dans le cadre de ses honoraires d'arpentage; il le vendit aux Fraser d'Edwardsburgh qui accumulaient des propriétés près du confluent de la rivière des Outaouais et de la rivière Rideau. À l'achèvement du canal Rideau en 1832, il fut acheté par John Redpath de Montréal, l'un des entrepreneurs du canal et le fondateur de la compagnie Redpath Sugar. La sœur de Redpath, Elspeth, et son mari Thomas Fairbairn, tailleur de pierre d'Earlston dans le Berwickshire, en Écosse, sont arrivés vers 1828 à Montréal, où leur plus jeune enfant fut baptisé au début de 1829 avec Redpath comme témoin. On dit que Fairbairn a contribué aux travaux du canal et s'est installé en 1833 sur la propriété de Redpath à Nepean. Ce n'est qu'en 1859 que Redpath a vendu le terrain à son neveu Peter Fairbairn. À cette époque, plusieurs membres de la famille avaient été enterrés sur la ferme : la mère de Peter, Elspeth, en 1839, sa sœur Margaret Ballantine en 1840, son père Thomas en 1854 et deux bébés qui seraient morts dans les années 1850. Sa belle-mère Betsy (Nicholson) Fairbairn y fut inhumée en 1867.

Encore une fois, nous ne connaissons pas l'emplacement précis de l'ancien cimetière, mais la maison d'origine se trouvait sur un terrain surélevé surplombant la rivière, derrière le 439 Riverdale, ce qui la situerait dans l'actuel parc Windsor. Peter aurait construit une nouvelle maison dans les années 1850 sur une allée de ferme qui est maintenant l'avenue Belmont, juste à l'est de la rue Bank, où l'atlas de 1879 semble la localiser. Peut-être que le cimetière se trouvait quelque part à l'ouest de Riverdale, car les terres à l'est avaient été vendues à la fin des années 1870. En 1891, la veuve de Peter, Jane Fairbairn (fille de Lewis Williams II), vendit le reste de la ferme pour construire des logements, et ce fut l'année où les restes de la famille furent transférés à Beechwood.



La région de Billings Bridge en 1879. Il y avait des cimetières familiaux sur les propriétés des Williams et des Fairbairn, ainsi que sur la ferme Billings de l'autre côté de la rivière à Gloucester. Aucun n'est indiqué sur la carte.



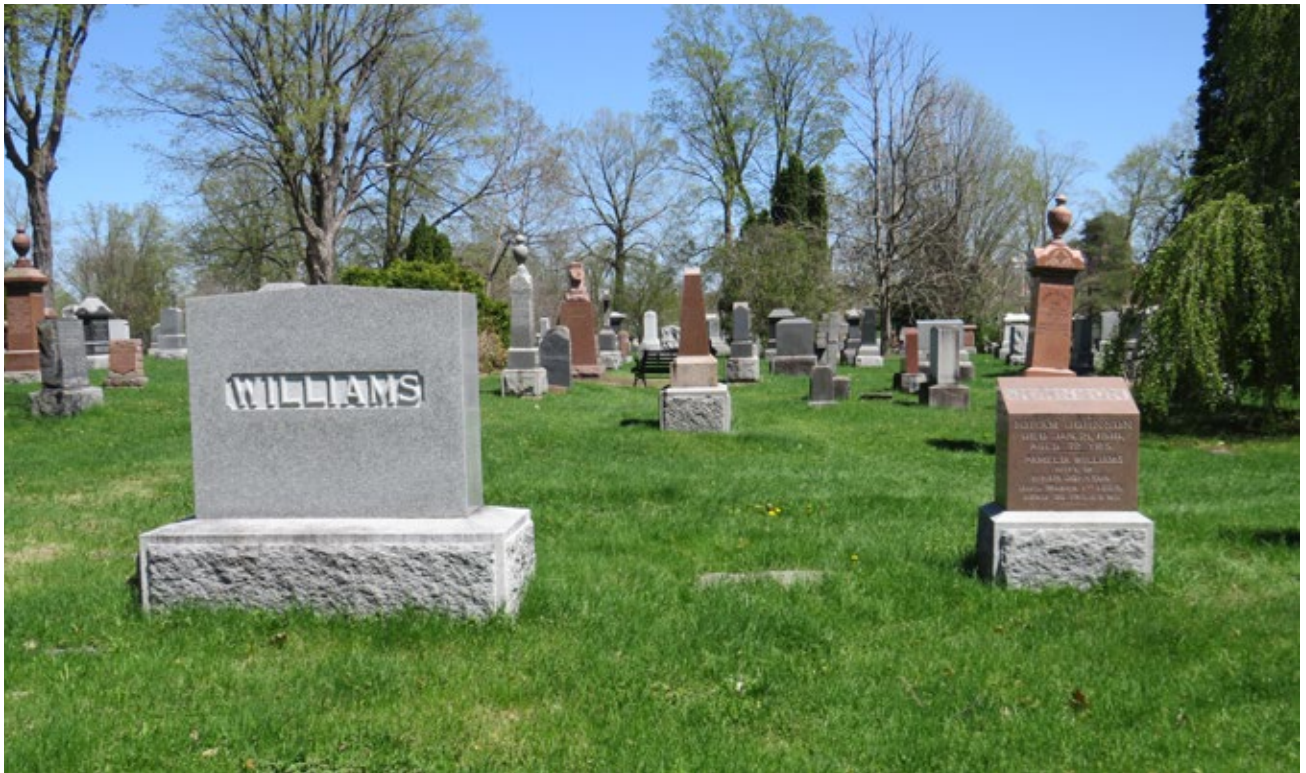
Concession des Fairbairn
PHOTO: B. Elliot

La proximité d'Ottawa avait conduit les deux familles à se tourner tôt vers le maraîchage, et Lewis Williams II et Peter Fairbairn ont tous deux obtenu des permis pour charrettes à légumes en 1850.

Le 10 septembre 1891, Jane et son fils Thomas Lewis Fairbairn ont acheté le lot 96 et l'extrémité nord du lot 97 (200 pieds carrés). Le même jour, les restes y furent transportés par l'entrepreneur de pompes funèbres George Shipman, à la demande de T.L. Fairbairn. Peter, décédé en 1881, fut enterré dans la tombe 2, et son père Thomas et ses deux femmes, ainsi que la sœur de Peter, Margaret Ballantine, furent enterrés dans la tombe 5 avec les deux bébés. Un monument en granit fut érigé pour la famille de Peter Fairbairn. Une inscription à sa sœur M^{me} Ballantine, décédée en 1840, fut ajoutée sur le côté, mais il n'y a pas de commémoration du premier colon Thomas Fairbairn et de ses deux épouses. Douze autres membres de la famille Fairbairn y furent enterrés entre 1893 et 1988.

La proximité d'Ottawa avait conduit les deux familles à se tourner tôt vers le maraîchage, et Lewis Williams II et Peter Fairbairn ont tous deux obtenu des permis pour charrettes à légumes en 1850. La ferme des Williams avait été divisée en deux par la construction du canal et, avec le prolongement de la rue Bank en 1865–1866 et la construction d'un pont sur le canal, la famille a vendu deux lots du domaine le long du canal, puis un terrain pour le lotissement de Rideauville à l'ouest de la rue Bank en 1872. La zone à l'est de l'avenue Riverdale, connue sous le nom de Rideau Gardens, a continué de cultiver des produits frais pour les vendre dans la ville jusqu'à ce que les 36 dernières acres soient subdivisées à la fin des années 1940.

Orilla (Healy) Williams, veuve de Lewis II, est décédée le 7 mai 1900 et a été enterrée dans la concession des Fairbairn; sa fille Jane, tel que susmentionné, était la veuve de Peter Fairbairn. La première inhumation dans la concession des Williams fut celle de sa fille Harriet Williams, épouse de Thomas F. Howard. Elle a été enterrée le 6 octobre 1900 dans la concession 107, puis son mari en 1907. Ce n'est que le 15 août 1901 que Martha, Henry H., Francis Williams et son neveu Daniel E. Johnson ont acheté la concession 107 et l'extrémité nord de la concession 106 (460 pieds carrés). Peut-être qu'une partie de la parcelle avait été achetée l'année précédente et remplacée par le titre conjoint; nous attendons d'avoir accès à l'ancien *Land Journal*, actuellement entreposé, pour résoudre cette question. Le lendemain, le 16 août, le mari d'Orilla, Lewis II (1807-1875), et sa fille Pamela Johnson (1838-1869) ont été déplacés de la ferme sur les instructions du frère de Pamela, Henry H. Williams. Lewis a été enterré dans la partie nord du lot 106 et Pamela dans le lot 107, où elle fut rejointe par son mari Hiram en 1910. On ne sait pas quand Orilla a été déplacée ici de la concession des Fairbairn.



Plaques-repères
des Williams et
des Johnson dans
la concession
des Williams.
PHOTO: B. Elliot

Le 6 octobre 1923, le reste des dépouilles a été retiré de la ferme familiale dans « une petite boîte » et placé dans une petite tombe numérotée « ½ » à l'angle nord-ouest du lot 107. Dans la boîte se trouvaient les restes de Lewis Williams Sr (décédé le 5 avril 1844, à l'âge de 74 ans), son épouse Mary (décédée le 7 octobre 1821) et son fils Thomas (décédé le 9 juillet 1821, à l'âge de 10 mois et 7 jours), son petit-fils Ezra (décédé le 2 septembre 1857, à l'âge de 15 ans, 10 mois et 29 jours d'une plaie infectée à la jambe), la sœur d'Ezra, Caroline (décédée le 10 janvier 1880 à l'âge de 22 ans), qui avait épousé son cousin Edward Lewis Frost d'Owen Sound, et Mary Berry, la première épouse de Lewis William III, décédée le 16 janvier 1874 à l'âge de 27 ans, et son fils Charles Henry décédé le 18 août 1872 à l'âge de 3 mois. Les dates des décès ont probablement été obtenues à partir de la vieille Bible galloise de Lewis. On ne sait pas si des pierres tombales avaient été érigées sur les fermes familiales. Un monument central portant le nom de famille et treize petites tablettes en granit du XX^e siècle au ras du sol représentent aujourd'hui 22 membres de la famille Williams. (La publication des inscriptions par la Société généalogique de l'Ontario (OGS) a raté la plaque-repère de Mary Berry Williams et de son fils Charles Henry.) Enfin, le 19 juin 1926, Hiram et Pamela Johnson ont été déplacés dans le lot et leur petit-fils Eric, qui avait été enterré dans la section 25, lot 10, en 1897, a été placé près d'eux à l'extrémité sud du lot 106. Un monument vertical en granit rouge a été érigé à cette époque et porte maintenant les noms de six membres de la famille Johnson. À proximité, une petite plaque-repère plate, probablement déplacée de la section 25, marque le lieu de repos du petit Eric.

Bruce Elliott a pris sa retraite en 2019 de l'Université Carleton, où il a enseigné un séminaire avancé sur les pierres tombales et les cimetières.

MISE À JOUR Déetective Stoneman

Dans le dernier numéro de *La Voie Beechwood*, l'article de la rubrique 82 000 histoires portait sur le détective Thomas Stoneman. Il a été le premier policier d'Ottawa tué en service actif et son assassin, Eugene Larment, s'est avéré être le dernier homme pendu à Ottawa. Peu de temps après la publication de l'article, nous avons été contactés par le fils de William Edward Haughton qui était l'avocat des hommes ayant attaqué le détective Stoneman. Même s'il a finalement perdu sa cause, il a été félicité pour sa solide défense dans *l'Ottawa Citizen* qui a expliqué en détail comment Haughton avait tenté de lui faire éviter la peine de mort. Il s'avère que Haughton est également enterré à Beechwood. William Edward Haughton se trouve dans la section 19, lot 194 NO.

Voir beechwoodottawa.ca/index.php/fr/fondation/la-voie-beechwood pour lire le dernier numéro de *La Voie Beechwood*.

ELEANOR KINGSFORD

Patineuse championne du Canada

par Dr. André Levesque et Andrea M. Levesque

ELEANOR AGNES LETITIA KINGSFORD est née à Toronto le 31 mai 1886 et elle était la septième des neuf enfants de Rupert Etherege Kingsford (1849-1920) et d'Alice Laura Marion Kingston (1852-1934). On sait que, même si son père Rupert est né à Montréal, il a suivi ses parents – William Kingsford (1819-1898), ingénieur civil et historien canadien réputé, et Maria Margaret Lindsay (1820-1913) – à Toronto à l'âge de douze ans. Son père était un avocat pratiquant le droit à 28 ans, a pris sa retraite comme magistrat à 59 ans et est décédé à Toronto onze ans plus tard. À l'âge de six ans, Eleanor et deux sœurs aînées ont déménagé à Ottawa pour vivre avec leurs grands-parents William et Maria.

Eleanor s'est intéressée au patinage artistique, inspirée par le patinage gracieux de Lady Minto, épouse du gouverneur général, qui avait appris le patinage dans un club de Londres sur une patinoire artificielle. Lord et Lady Minto étaient des patineurs passionnés et, lorsqu'un nouveau club de patinage a été formé à Ottawa, il a été nommé le Minto Skating Club en l'honneur de son parrain, le gouverneur général. L'une de ses recommandations était qu'un certain niveau d'habileté en patinage soit requis pour en devenir membre. Pour atteindre cet objectif, Lord Minto s'est arrangé pour amener au club Arthur Held, entraîneur de patinage professionnel allemand. Lorsque Eleanor Kingsford s'est jointe au club, la nature du patinage avait changé, en évoluant de l'exécution dominante de « figures » vers d'autres formes de patinage, comme le patinage synchronisé en paires et en quatuors, et la pratique du patinage en musique. Les compétitions entre clubs sont devenues une partie importante du sport et, sous la direction de l'entraîneur du Minto Club, Eleanor Kingsford est devenue une patineuse habile et une compétitrice chevronnée.

En 1905, Eleanor Kingsford faisait partie des cinq concurrentes qui se sont disputées le tout premier titre féminin au Minto Skating Club. Après avoir tout d'abord fait équipe avec Philip Harvey Chrysler (1883-1948), elle a remporté la médaille d'argent en couple aux Championnats canadiens de 1911. L'année suivante, avec Douglas Henry Nelles (1881-1960), ils furent médaillés d'or en couple. En 1912 et 1913, Eleanor Kingsford fut la championne canadienne de patinage féminin. Avec Lady Evelyn Gray (1886-1971), fille du gouverneur général qui succéda à Lord Minto, et deux patineurs masculins, Eleanor Kingsford forma le « Minto Four » qui remporta la Coupe Connaught en 1914 en patinage synchronisé par équipe.

La Première Guerre mondiale changea profondément sa vie. Elle épousa le capitaine John Crawford Law (1876-1919) – ingénieur civil – à Toronto en 1917, mais devint veuve deux ans et demi plus tard et retourna à Ottawa avec sa fille Margaret, aussi connue sous le nom de « Peggy » (1918-2006). Au courant d'un besoin de professeurs de patinage en Europe, elle s'y installa et passa plusieurs années en France et en Suisse à enseigner le patinage et faire des démonstrations. Elle revint au Canada juste au début de la Seconde Guerre mondiale. Eleanor Kingsford Law est décédée le 11 décembre 1975 à l'âge de 89 ans et fut enterrée au cimetière Beechwood, avec d'autres membres de sa famille. Le monument en croix sur sa tombe, à la section 41, porte l'épithaphe appropriée « Champion Skater of Canada ».



Tombe d'Eleanor Kingsford, Section 41, Lot 55SE.

PHOTO: André M. Levesque



De gauche à droite : Ormonde Haycock, Lady Evelyn Grey, Eleanor Kingsford, Philip Chrysler.

PHOTO: Library and Archives Canada